



PROCÈS-VERBAL

—

**SÉANCE PLÉNIÈRE
DU 26 MARS 2024**

SOMMAIRE

OUVERTURE DE SÉANCE	3
ÉCLAIRAGE SUR LES ENJEUX ET DÉFIS DE LA JEUNESSE PAR CLAUDE GHILAIN ET ODILE GORECKI, ANIMATEURS DU GROUPE DE TRAVAIL « JEUNESSE »	8
TABLE RONDE SE SENTIR BIEN POUR AVANCER, S'EPANOUIR,S'ENGAER	11
PRÉSENTATION DES DIFFÉRENTES RECOMMANDATIONS PAR LES ANIMATEURS CLAUDE GHILAIN ET ODILE GORECKI ET DES JEUNES DU GROUPE DE TRAVAIL « JEUNESSE »	23
ÉCHANGES AVEC LA SALLE	32
CONCLUSION	35

Le Conseil de développement de la Métropole Européenne de Lille s'est réuni au théâtre du Grand Bleu à Lille, le mardi 26 mars 2024 sous la présidence de Madame Béatrice AUXENT.

OUVERTURE DE SÉANCE

Madame Béatrice AUXENT

Bonsoir à tous et à toutes. Comme vous le savez, nous sommes au théâtre du Grand Bleu. Le calme se fait et le spectacle peut commencer. Nous allons démarrer cette plénière sur la jeunesse. Je vais donner la parole au directeur de ce très beau lieu, Monsieur Grégory VANDAËLE, qui nous accueille. Merci.

Monsieur Grégory VANDAËLE

Merci à vous. Bienvenue à toutes et à tous. Nous sommes ravis de vous accueillir. Je suis le directeur du Grand Bleu. Je suis très heureux de vous accueillir dans ce théâtre. Je ne sais pas si vous connaissez le projet, mais le Grand Bleu a une spécificité, qui est de s'adresser aux nouvelles générations. Nous appelons « nouvelles générations » les enfants dès leur premier âge, puisque nous avons parfois fait des spectacles pour des enfants à partir de six mois, et jusqu'aux adultes naissants. Nous visons donc tout le prisme allant de la petite enfance à la jeunesse en passant par l'enfance, la préadolescence et l'adolescence, ainsi que l'ensemble de son entourage. Lorsque je parle de l'entourage des enfants ou des adolescents, je parle bien entendu des parents, mais aussi des enseignants, des éducateurs et des animateurs qui les accompagnent. Il s'agit donc d'un théâtre pour les nouvelles générations, pour l'enfance et la jeunesse, avec une programmation de spectacle vivant pluridisciplinaire. Il y a bien entendu du théâtre, mais aussi de la danse, de la musique, des formes hybrides, des spectacles qui mélangent toutes les formes du spectacle vivant, le cirque, le théâtre d'objets, la marionnette, des spectacles autour des arts numériques. Nous essayons d'être assez ouverts. Nous accueillons à peu près une trentaine de spectacles par an, ce qui représente à peu près entre 160 et 175 représentations. Nous sommes donc ouverts de septembre à juin et, au-delà de cette programmation, nous menons un travail de sensibilisation puisque, quand les enfants et les adolescents viennent au théâtre du Grand Bleu, c'est souvent pour la première fois. Nous faisons par conséquent vraiment un travail de sensibilisation, d'éducation artistique et culturelle. Nous proposons des parcours de spectateur. Nous faisons des rencontres pour initier les enfants aux codes de la représentation théâtrale, mais aussi au spectacle qu'ils vont découvrir. Il y a ainsi un volet relatif à la programmation et un volet relatif à l'éducation artistique et culturelle, mais le Grand Bleu est aussi un lieu de création, puisqu'il accompagne des équipes artistiques dans leur désir de création pour l'enfance et la jeunesse. Il s'agit d'un projet assez chouette. Il s'agit d'une scène conventionnée d'intérêt national Art, Enfance, Jeunesse qui fait partie du réseau des scènes conventionnées en France. Il y en a à peu près une petite vingtaine et, historiquement, Le Grand Bleu est la plus grosse scène conventionnée Art, Enfance, Jeunesse, puisqu'il a été créé il y a plus d'une trentaine d'années. Avant, il y avait ici la MJC de l'espace Marx Dormoy. Il y a ensuite eu le théâtre La Fontaine, qui était en fait un centre dramatique national pour l'enfance et la jeunesse, puis le Grand Bleu est arrivé sous la direction de Bernard ALLOMBERT. Il y a donc eu plusieurs projets, mais toujours en lien avec l'enfance et la jeunesse et avec les nouvelles générations.

Vous êtes bien entendu les bienvenus. Sachez que la Métropole Européenne de Lille nous accompagne dans notre projet, notamment au travers du programme des Belles Sorties. En effet, Le Grand Bleu propose des spectacles dans les villes de moins de 15 000 habitants de la métropole lilloise. Nous avons donc chaque année une ou deux propositions qui tournent dans les différentes communes. La MEL nous accompagne aussi dans le cadre du projet Youth is Great, qui est un festival que nous accueillerons d'ailleurs à partir du 5 avril prochain et qui s'adresse aux adolescents, à la jeunesse et à leur entourage. Cette année, année olympique oblige, tout au long de ce festival, il y aura une grande proposition de spectacles ayant un lien avec les valeurs du sport. Nous jouerons dans les établissements scolaires mais, aussi, dans les gymnases et ici, au Grand Bleu.

Pour conclure, la dernière petite particularité est que le Grand Bleu interroge beaucoup la question de la présence des enfants ou des adolescents dans le processus de création. Souvent, les artistes s'inspirent de leurs propres souvenirs d'enfance pour créer des spectacles et, nous, nous faisons en sorte que les enfants ou les adolescents soient la source des thématiques que les artistes utilisent. Nous faisons donc par conséquent un travail d'écriture par l'enfance ou par l'adolescence et nous faisons un travail d'éducation artistique et culturel extrêmement important. Il y a ainsi sept labos de pratique artistique et un peu plus de 100 enfants et adolescents qui viennent chaque semaine, puis nous faisons des créations participatives, soit des créations de spectacles écrits par les enfants avec des professionnels, et, parfois, les enfants et les adolescents se retrouvent directement sur le plateau dans des conditions professionnelles. Il s'agit aussi de la vraie spécificité du projet de l'établissement.

Madame Béatrice AUXENT

C'est bien pour cela que nous venons ici.

Monsieur Grégory VANDAËLE

La jeunesse est au cœur du projet.

Madame Béatrice AUXENT

Cela fait vraiment le lien avec notre plénière précédente, qui portait sur la culture. Ce lieu fait le lien entre ces deux thèmes que sont la culture et la jeunesse, donc encore merci de votre accueil.

Monsieur Grégory VANDAËLE

Merci à vous et bons travaux.

Madame Béatrice AUXENT

Je vais passer la parole à Hélène MOENECLAËY, mais bravo au directeur et à ses équipes qui nous accompagnent à la technique.

(Applaudissements)

Hélène, je te laisse te présenter. En effet, comme il n'y a pas que des membres du Conseil de développement, je pense qu'il est intéressant que tu rappelles qui tu es.

Madame Hélène MOENECLAËY

Bonjour à tous. Merci pour votre accueil, Monsieur VANDAËLE. Je suis vraiment ravie d'être ici. Je vais vous expliquer pourquoi et mon parcours va vous l'expliquer aussi. Je suis maire de Lompret, petite commune qui n'est pas très loin d'ici, presque au bout de la rue, et je suis vice-présidente en charge de la gouvernance et de la citoyenneté. J'ai donc à ce titre l'honneur de pouvoir travailler avec le Conseil de développement. C'est moi qui suis votre élue, votre voix au Conseil métropolitain et, sous le précédent mandat, j'ai également eu le privilège d'être vice-présidente en charge de la culture. C'est dans ce cadre-là que j'ai pu découvrir ce beau lieu et que j'ai pu échanger et travailler avec Monsieur VANDAËLE. Nous avons bien entendu travaillé sur les Belles Sorties et la MEL accompagnait déjà le festival Youth is Great.

Le Grand Bleu est une vraie pépite de la métropole que nous ne connaissons pas assez. Je suis donc ravie que cette plénière du Conseil de développement sur la stratégie jeunesse s'y tienne ce soir. Je trouve que cela lui donne encore plus de sens. Il s'agit d'un beau lieu culturel, d'une scène nationale. Il est important de le dire. Nous pouvons en être très fiers. Le fait d'avoir ce soir ces jeunes sur la scène du Grand Bleu a encore plus de sens, puisque la scène du Grand Bleu parle à tous les âges de notre jeunesse, des plus petits jusqu'aux plus grands, et est aussi un acteur fort concernant le public adolescent, dont nous savons qu'il est difficile à capter et dont je sais qu'il a fait l'objet d'analyses dans le cadre du groupe de travail mené par le Conseil de développement. Nous savons qu'il y a beaucoup de signaux d'alerte concernant le monde de l'adolescence.

Je salue aussi Marie TONNERRE, conseillère déléguée de la Métropole, Vice-présidente du Département et maire de Neuville, qui a en charge cette politique de la jeunesse concernant la Métropole, mais qui y œuvre également au sein du Département. Je sais qu'elle est particulièrement sensible aux difficultés propres à la jeunesse et qu'elle s'investit beaucoup pour elle. Nous avons donc aujourd'hui réuni beaucoup d'acteurs qui s'investissent pour la jeunesse. Je suis vraiment ravie que nous puissions échanger sur elle ce soir. Je ne serai pas plus longue, car ce n'est pas moi que vous êtes venus entendre. De plus, j'ai une voix assez catastrophique ce soir. Je ne me permettrais donc pas de m'étendre des heures. Aussi, je vais donner la parole à Marie TONNERRE, que je remercie beaucoup pour sa présence ce soir.

Je rappelle aussi que nous sommes là ce soir dans le cadre d'une saisine de la Métropole Européenne de Lille. Vous savez en effet que la MEL peut saisir le Conseil de développement pour qu'il puisse aborder un sujet, y contribuer et apporter des propositions. Ainsi, dans le cadre de la stratégie Jeunesse écrite par la MEL, celle-ci a saisi le Conseil de développement pour pouvoir alimenter ses travaux et construire cette politique importante également pour elle. Il y a ensuite une autre manière de travailler avec le Conseil de développement, à savoir par autosaisine, c'est-à-dire que les membres du Conseil de développement peuvent dire vouloir travailler sur tel sujet. Ils ont alors carte blanche pour pouvoir travailler et avancer. Ainsi est-ce dans ce cadre que nous nous étions vus la dernière fois. Nous avons donc des plénières comme celle de ce soir, qui répond à une saisine de la Métropole, ou nous avons des plénières qui répondent parfois à une autosaisine du Conseil de développement, qui s'est emparé de tel ou tel sujet qui lui tenait à cœur.

Madame Béatrice AUXENT

C'est très bien. C'est bien dit.

(Applaudissements)

Madame Marie TONNERRE

Comme Hélène a tout dit, je vais être encore plus brève qu'elle. Je suis très heureuse d'être parmi vous ce soir. Je sors d'une séance du Conseil du Département, où nous avons présenté le budget Enfance, Famille, Jeunesse. Je continue donc dans la jeunesse avec vous ce soir. Merci, Monsieur Vandaele, pour votre accueil. Merci également à Hélène pour son implication concernant la participation citoyenne. Merci, Madame Auxent, pour votre Présidence de ce conseil depuis maintenant deux ans. Merci aussi à mon prédécesseur, Éric SKYRONKA, qui était encore il y a quelque temps en charge de la jeunesse.

Madame Béatrice AUXENT

Nous avons démarré avec lui.

Madame Marie TONNERRE

C'est cela. Il a initié et posé des bases solides à la stratégie Jeunesse de la MEL. Enfin, je remercie mes collaborateurs des services de la MEL ici présents, Charlotte, Cédric et Paul, et mes collaborateurs qui se sont cachés, Mattéo et Inès. Je ne sais pas où ils sont.

La participation est devenue une pratique concrète, nécessaire, voire indispensable. Elle permet d'impliquer les citoyens, mais aussi d'être un outil d'aide à la décision pour les élus que nous sommes. Ainsi, nous la retrouvons au cœur de notre stratégie Jeunes en métropole. Je vous remercie donc pour vos contributions. Une partie des travaux issus de la précédente contribution du Conseil de développement sur la jeunesse avait été intégrée dans la délibération-cadre relative à la stratégie Jeunesse 2.0 votée en octobre dernier. Nous comptons sur les conseils et l'aide de chacun d'entre vous pour nous améliorer d'ici 2026, s'agissant de sa mise en œuvre. J'ai hâte d'entendre vos contributions ce soir. Merci à tous.

(Applaudissements)

Madame Béatrice AUXENT

Merci beaucoup. Je pense que vous pouvez prendre place. Une plénière du Conseil de développement est un aboutissement, un moment de restitution d'un groupe de travail. Vous savez que nous sommes 170 membres au Conseil de développement, mais que nous nous inscrivons aux groupes de travail sur un thème ou un autre. Concernant une saisine, le travail est de six mois en général. Là, il a été un petit peu plus long du fait du changement de vice-présidence, mais nous sommes arrivés à l'objectif fixé, qui était un rapport. Ce soir, il est question d'approuver ce rapport en plénière. Cela signifie qu'il pourra encore y avoir des modifications et des améliorations, même s'il vous paraît déjà abouti, car il est en version papier. En effet, il est en version papier pour aider à la lire, mais nous sommes dans une plénière d'approbation.

Chez nous, un groupe de travail nécessite un binôme d'animateurs. Nous essayons à chaque fois d'avoir un binôme. Ce sont Odile GORECKI et Claude GHILAIN qui ont animé ce groupe de travail sur la jeunesse, même s'il y a aussi eu une prise de relais en interne, dont vous allez parler, je crois. Il y a en outre eu une équipe d'appui pour suivre le groupe de travail, mais aussi organiser la plénière. Cette équipe est également présente et nous la remercions fortement.

Les gens qui ont été dans ce groupe de travail peuvent-ils lever la main ? Vous voyez ainsi qu'il s'agissait d'un beau groupe, qui comptait déjà tous les jeunes du premier rang et d'autres personnes derrière. Ensuite, y a-t-il des membres du Conseil de développement qui n'étaient pas dans le groupe de travail ? Il y en a aussi. Très bien. Ces autres membres vont un peu découvrir le travail. Enfin, les

autres participants sont des auditeurs libres, surtout invités par les uns et les autres. Vous nous direz un petit peu comment cela s'est fait.

Il y aura un temps de présentation, puis nous aurons ensuite une table ronde. Nous avons initié ce format lors de la restitution du groupe sur la culture. Trois personnes auditionnées pendant le temps du travail ont en effet été invitées. Nous allons donc débattre du sujet autour de leurs expériences. Je présenterai les personnes par la suite.

ÉCLAIRAGE SUR LES ENJEUX ET DÉFIS DE LA JEUNESSE PAR CLAUDE GHILAIN ET ODILE GORECKI, ANIMATEURS DU GROUPE DE TRAVAIL « JEUNESSE »

Madame Béatrice AUXENT

Je vous donne la parole.

Madame Odile GORECKI

Merci, Béatrice. Je vais dire juste quelques mots d'introduction, de manière assez rapide. Je vous remercie déjà d'être présents. C'est vraiment chouette de vous voir tous. Je suis assez émue. Je trouve cela génial. Avant de vous exposer plus avant nos travaux, je voudrais parler un petit peu du groupe de travail, parce que travailler avec le groupe sur ce sujet aussi passionnant a été un réel plaisir pour nous. Les membres du groupe ont apporté leurs idées, leurs réflexions et, également, leurs interrogations au sujet des jeunes. Nous avons essayé de respecter la parole de chacun. Merci beaucoup à eux.

Nous tenons aussi à remercier les personnes qui ont été auditionnées, parce que nos échanges ont été très riches et passionnants. Ils nous ont amenés à alimenter notre contribution de manière remarquable. Ces rencontres nous ont fait connaître des structures et des dispositifs et nous ont donné envie de rencontrer d'autres personnes. Cependant, à un moment, nous avons dû nous arrêter, puisqu'il y a un début et une fin à chaque contribution. Nous aurions aimé peut-être rencontrer l'université catholique, les centres sociaux, les services de la jeunesse de certaines villes de la MEL mais, toutes les choses ayant une fin, nous avons dû nous arrêter.

Je tiens aussi à remercier les 44 jeunes qui ont répondu au questionnaire du groupe de travail et qui ont fait part de leurs réflexions et de leurs idées. Il ne s'agit bien sûr pas d'une photographie de la jeunesse de la MEL. Cela n'avait rien de scientifique, mais je pense qu'il était tout de même important que leur parole et leurs idées soient prises en compte. Nous avons en tout cas essayé de le faire lors de la contribution. Maintenant, je vais donc donner la parole à Claude pour poursuivre avec les défis et les enjeux.

Monsieur Claude GHILAIN

Merci beaucoup. Je vais poursuivre avec les défis et les enjeux et, surtout, avec la première approche, qui est tout simplement l'accès à une information adaptée pour tous, accès qui est problématique à l'heure actuelle. Tout à l'heure, Odile nous disait que nous en étions arrivés à la fin mais, en réalité, nous n'en sommes qu'au début. Dans notre quête de lisibilité des processus et des dispositifs disponibles pour les jeunes, au fur et à mesure que nous avons rencontré des gens, d'autres portes ont été ouvertes. Ainsi, ce qu'il nous manque à l'heure actuelle, c'est effectivement une visibilité des dispositifs pour la jeunesse. Nous avons à la fois un problème de visibilité des dispositifs vis-à-vis des jeunes et une problématique relativement aux 95 communes qui composent la MEL, dont certaines sont grandes et d'autres petites, dont certaines ont des moyens tels que des services Jeunesse et d'autres n'ont pas ce type de moyen ou, en tout cas, pas de service organisé.

Dans notre quête des dispositifs, il est aussi ressorti la nécessité de différencier les parcours que nous avons pu identifier en termes d'accompagnement. Comme vous le verrez à la fin avec nos recommandations, nous pouvons individualiser les aides pour chaque jeune. Comme nous l'avons mis dans les recommandations, l'accès aux stages et les liens avec les entreprises sont primordiaux. Sincèrement, en ayant recontacté des personnes, dont certaines sont présentes dans la salle si bien que je vous les présenterai tout à l'heure, nous nous sommes aperçus que cet accès et ces liens sont possibles. Le diagnostic a néanmoins fait ressortir qu'il nous manque un assembleur, quelqu'un qui nous présente l'ensemble de l'accompagnement auquel nous pourrions recourir pour l'ensemble des jeunes.

Madame Odile GORECKI

Les deux thèmes qui sont également apparus dans nos travaux sont ceux de la qualité de vie et du bien-être des jeunes. Il faut en effet être clair, à savoir que, lorsqu'ils ont du mal à savoir où se loger, comment finir le mois, où manger ou, tout simplement, comment payer leurs charges, il leur est difficile d'avoir un parcours scolaire et professionnel abouti. Il y a quand même une montée en puissance de la précarité chez les jeunes. Il faut le dire.

Nous avons également parlé des enjeux de l'éducation à la mobilité. Nous nous sommes en effet rendu compte que l'abonnement Ilévia est certes gratuit jusqu'à 18 ans si le jeune réside dans la MEL et détient une carte Ilévia, mais que certains jeunes ne peuvent pas bénéficier de la tarification sociale Ilévia, ce qui fait que le transport pèse sur leur budget qui, souvent, il faut le dire, n'est pas mirobolant.

Concernant la mobilité, nous nous sommes rendu compte qu'il faut apprendre à se déplacer. Nous sommes partis du principe que, l'offre de transport étant moindre dans la MEL « verte » pour les jeunes qui y habitent, ceux-ci ont plus de difficultés à se déplacer et, donc, à faire leurs démarches. Or, cela n'est pas vrai, car ils ont en fait appris à jongler, à prendre le bus, le métro ou le train s'il le faut. À l'inverse, nous nous sommes rendu compte que le fait que se déplacer au-delà de deux ou trois arrêts de métro est plus compliqué pour certains jeunes. De ce fait, il y a un réel enjeu d'éducation à la mobilité.

Il y a aussi la question de la santé mentale. Au travers des questionnaires, nous nous sommes rendu compte qu'il y a une réelle pression sur les jeunes. Il y a la pression relative à la peur de l'échec, d'échouer à Parcoursup. Il y a aussi le contexte actuel qui est assez morose et les répercussions du confinement. Tout cela fait qu'il y a une dégradation de la santé mentale des jeunes et, surtout, de leur accès aux dispositifs de santé, qui s'est aussi dégradé, puisque le nombre de CMP n'a pas augmenté et que les listes d'attente continuent de s'allonger.

Une réponse a été apportée au bien-être, non pas uniquement sous l'angle de la santé mentale, au travers de la proposition de la pratique du sport, de l'accès à la culture, aux concerts, d'avoir des lieux de rencontre, de rencontrer des amis. En effet, nous nous sommes rendu compte que les jeunes ont énormément besoin de lien social, en particulier les jeunes qui sont en situation de précarité, qui ont vraiment un sentiment d'isolement et le sentiment d'être un petit peu à côté de la société.

Nous avons essayé le plus possible de porter la parole des jeunes. J'espère que cela est bien compris et que c'était le leitmotiv de la contribution. Nous avons essayé d'éviter le plus possible l'écueil de parler à leur place. Je ne sais pas si nous y sommes tout le temps parvenus, mais nous avons essayé. De ce fait, nous nous sommes rendu compte qu'il y a un problème de visibilité des jeunes. Il a été repéré par les acteurs de la jeunesse un problème d'engagement des jeunes et que ceux-ci peuvent être difficilement mobilisables. Pourtant, lors de nos rencontres, nous nous sommes rendu compte qu'il y a tout de même des engagements inspirants, du bénévolat, des actions solidaires. Ainsi, il est apparu que l'engagement des jeunes n'est pas forcément celui auquel nous pensons en tant qu'adultes, plus anciens, plus vieux. L'engagement peut en fait prendre une forme

structurée et constante comme le scoutisme, le sauvetage en mer, mais il peut aussi être de proximité et prendre une forme plus ponctuelle, comme les collectes alimentaires ou la présentation de son école lors d'un salon par exemple. Si la mobilisation était pensée pour être adaptée aux contraintes et au mode de vie des jeunes, je pense qu'il y aurait plus de facilités pour eux à s'engager.

Je vais parler du CoDév. Les 18-25 ans ont un mandat de deux ans au CoDév et, depuis la rentrée 2023, huit jeunes y sont entrés, dont certains seront présents sur scène tout à l'heure pour présenter les recommandations. Il s'agit de teasing. J'essaie d'en faire.

Ce qui a été chouette pendant nos rencontres, c'est que nous nous sommes aperçus que l'engagement concernait les 18-25 ans, mais aussi les mineurs au travers des juniors associations, dont l'une sera présente à la table ronde. Il nous semble important de préciser que, lorsqu'il se sent bien et a un parcours conforté, le jeune métropolitain va avoir plus de facilités à s'engager dans du bénévolat et à s'insérer dans la vie. Je pense que la table ronde qui va suivre et qui sera animée par Béatrice pourra sûrement nous apporter des éléments de réponse. Merci.

(Applaudissements)

Madame Béatrice AUXENT

Vous attendrez encore un petit peu pour les recommandations, puisque nous allons faire une table ronde auparavant. J'appelle donc Barbara LAIGNEL, Juliette URSO et Cindy VANDAMME.

TABLE RONDE

Madame Béatrice AUXENT

Merci d'être là. Barbara, vous êtes directrice d'Impulsions Métropole Sud, qui était anciennement la mission locale Métropole Sud. Vous m'avez dit que vous alliez parler au nom des missions locales en général et non pas uniquement de la vôtre. Nous allons faire un tour de table pour que chacune d'entre vous présente sa structure, puis nous aborderons ensuite un thème général et commun. Juliette URSO, vous êtes membre de la junior association Les explorateurs de l'engagement et Cindy VANDAMME, vous êtes directrice de la Maison des ados de Lille Métropole. Vous pouvez donc déjà présenter rapidement votre structure et vos actions, sachant que le thème de la table ronde sera ensuite la relation entre l'engagement et le bien-être. Notre idée est de creuser un petit peu s'il s'agit d'abord de se sentir bien pour s'engager ou si le fait de s'engager permet de se sentir bien. Il nous intéressait bien d'explorer cet aller-retour, mais la première étape est de vous présenter et de présenter ce que fait votre structure.

Madame Barbara LAIGNEL

Nous sommes neuf missions locales au sein de la métropole lilloise. Nous accompagnons 30 000 jeunes, ce qui est tout de même assez conséquent. Nous accompagnons une catégorie de la jeunesse, puisqu'il s'agit de jeunes qui ne sont plus à l'école et qui ne travaillent pas. Globalement, 60 % de ces jeunes n'ont pas le bac et il s'agit plutôt de jeunes qui sont issus de milieux défavorisés, mais pas seulement, puisque nous pouvons aussi avoir de jeunes diplômés. Majoritairement, ils n'ont pas le bac ou, alors, ils ont des diplômes qui ne se vendent pas trop sur le marché du travail. La mission locale que je dirige est une mission locale qui porte sur 70 communes et, notamment, sur les Weppes. Comme vous parliez du milieu rural, je pourrai donc aussi témoigner des difficultés des jeunes qui vivent en milieu rural au sein de la MEL.

Madame Béatrice AUXENT

Les Weppes, où il y a des communes gardiennes de l'eau. Cela nous parle. Il y a en effet un groupe de travail sur l'eau.

Madame Barbara LAIGNEL

Notre marque de fabrique est de proposer un accompagnement global des jeunes, c'est-à-dire que nous allons aborder avec eux leurs problèmes d'orientation, de formation, de mise à l'emploi, mais que nous allons aussi aborder tous les problèmes dits « périphériques », tels que les problèmes de relation avec les parents, les problèmes sociaux, les problèmes pour se nourrir et se loger, les problèmes de mobilité et de santé. Nous proposons donc dans chaque mission locale une plateforme avec de multiples compétences et nous travaillons évidemment aussi avec des partenaires. Le rôle du conseiller est d'accueillir le jeune, de faire un diagnostic de sa situation et de l'accompagner. Nous sommes généralement sur des accompagnements de 18 mois au minimum, même s'ils peuvent parfois aller très vite. Parfois, ils peuvent aussi durer une dizaine d'années, puisque nous nous adressons aux jeunes déscolarisés de 16 à 25 ans et jusqu'à 30 ans et ceux en situation de handicap. En effet, nous accompagnons aussi des jeunes en situation de handicap et, maintenant, nous rentrons de plus en plus dans l'Éducation nationale, puisque celle-ci nous ouvre ses portes.

Nous avons donc des jeunes mineurs qui sont encore scolarisés et que nous accompagnons avec l'Éducation nationale.

Madame Béatrice AUXENT

C'est une bonne introduction. Je passe la parole à Juliette.

Madame Juliette URSO

Je fais partie de la junior association Les explorateurs de l'engagement. Cette association a été créée en 2016 et son but était que nous voyagions pour rencontrer des acteurs de la jeunesse et des jeunes engagés pour voir à quoi ressemble, dans d'autres pays, la citoyenneté des moins de 18 ans ou de jeunes parfois plus âgés. Le but est de revenir ensuite en France, plus particulièrement dans les Hauts-de-France, et d'y ramener les outils et les nouveaux concepts récoltés dans ces autres pays pour inspirer les structures qui accompagnent les jeunes en France et dans la région. Nous faisons aussi des propositions pour notre label nommé « Citoyens aujourd'hui ! ». Nous avons ainsi fait un livret avec 25 propositions pour les structures labellisées par notre label qui accompagnent les jeunes ou qui sont en contact avec elles. Il s'agit en fait de conseils, d'inspirations quant à la manière de récolter la participation des jeunes qui sont sur leur territoire. Nous leur mettons aussi à disposition des outils, des bénévoles et, même, une salariée, puisque nous avons maintenant une salariée de l'association L'établi qui s'occupe du label à temps plein. Enfin, je suis également administratrice de L'établi, qui développe la démocratie participative dans les Hauts-de-France.

Madame Béatrice AUXENT

Parfait ! Nous reviendrons à quelques questions telles que : pourquoi les 18-25 ans votent-ils le moins, alors que ce sont par ailleurs les plus engagés ? C'est quelque chose que vous avez dit lors de l'audition. Nous y reviendrons donc au moment du débat. La parole est maintenant à Cindy VANDAMME.

Madame Cindy VANDAMME

Bonjour à toutes et à tous. Je suis directrice de la Maison des adolescents Lille Métropole. La Maison des adolescents est un dispositif national. Il y en a environ 130 sur le territoire, à raison d'au moins une Maison des ados par département. Du fait de la politique volontariste du département du Nord, nous en avons deux, l'une dans la métropole lilloise et l'une dans le Hainaut pour Valenciennes et Maubeuge.

La Maison des adolescents offre un accueil inconditionnel pour les adolescents de 11 à 21 ans, les parents, l'entourage et les professionnels qui gravitent autour des adolescents. Elle offre donc un accueil inconditionnel pour un accompagnement de court ou de moyen terme concernant l'ensemble des thématiques de l'adolescence. Il s'agit vraiment d'un accompagnement généraliste qui permet une approche systémique et globale de l'ensemble de la situation. Au service de cet accompagnement, nous avons des travailleurs sociaux, des psychologues, des infirmières, des médecins psychiatres et nous travaillons vraiment étroitement avec l'ensemble des partenaires du territoire pour pouvoir orienter vers les institutions de droit commun ou les associations spécialisées. Il s'agit de notre principale mission.

Nous avons également une mission de prévention et de promotion de la santé relativement aux thématiques de l'adolescence les plus récurrentes, à savoir le numérique, l'éducation à la vie

relationnelle, affective et sexuelle et le mieux-vivre ensemble, qui recouvre l'ensemble des violences, leur nature et la façon d'analyser les rapports de domination au sein de la société.

Nous avons évidemment une activité de réseau très importante pour pouvoir mailler au mieux le parcours de chaque adolescent.

Madame Béatrice AUXENT

Très bien. Nous allons donc continuer. Nous avons bien entendu que tous les jeunes sont visés, le public déscolarisé comme les profils particuliers qui sont dans l'exploration de l'engagement. Vous voyez ces jeunes sur un temps court ou long, un peu comme madame. À quel moment, pouvons-nous nous dire que le jeune commence à se sentir bien, en pleine confiance et à quel moment se situe ce temps d'engagement, lorsque vous le rencontrez, au cours de l'accompagnement ou à sa fin ? Quel retour pouvez-vous nous faire sur cela ?

Madame Cindy VANDAMME

Lorsque vous parlez du « temps d'engagement », vous entendez la relation de confiance ? À la Maison des adolescents, nous ne sommes pas sur un accompagnement au long cours. La relation de confiance est donc un enjeu qu'il faut pouvoir saisir très rapidement. Pour nous, un jeune qui se sent bien et qui entre dans une relation de confiance est évidemment, comme vous l'avez dit, un jeune auquel une réponse aux besoins fondamentaux est apportée. Il s'agit donc de l'une des premières choses dont il faut s'assurer. Ensuite, il est question de pouvoir créer un espace pour s'exprimer et pouvoir soutenir la capacité à s'exprimer, car un adolescent n'a pas toujours la capacité pleine et entière d'exprimer ses besoins, sa demande. Souvent, il n'a pas de demande mais, pour autant, il a des besoins. Le sentiment de bien-être et de confiance est aussi nourri par des relations satisfaisantes, car nous sommes des êtres relationnels. La qualité de la relation avec la fratrie, les parents, l'entourage ou tout adulte qui porte un intérêt à l'adolescent est ainsi vecteur de mieux-être. Il est donc vrai que, à notre sens, il est question d'avoir un adulte suffisamment régulé pour permettre à l'adolescent de se réguler également, ce qui impose par conséquent à l'adulte de donner du temps. L'adolescent a besoin de temps donné par un entourage qui soit suffisamment sécurisant pour qu'il puisse se dire avoir finalement sa place dans ce monde. Nous avons besoin d'un contrat social qui fonctionne en réalité et, à notre sens, la contribution que nous pouvons apporter est justement une institution qui a du temps, qui se rend disponible, qui est accessible, qui accueille de façon suffisamment inconditionnelle et qui a aussi cette approche systémique pour permettre en effet une approche globale.

Madame Béatrice AUXENT

Combien de jeunes accueillez-vous sur une année, par exemple ?

Madame Cindy VANDAMME

Sur une année, nous sommes à un peu plus de 6 000 entretiens et consultations réalisés, donc nous accueillons un peu plus de 1 000 jeunes.

Madame Béatrice AUXENT

Très bien. Je vais redonner la parole à Barbara LAIGNEL sur cette même question relative au fait de se sentir bien et, aussi, au type d'engagement proposé.

Madame Barbara LAIGNEL

Je rejoins complètement ce que vous avez dit. Je vais juste compléter. Peut-être que les travaux que nous avons menés au niveau des missions locales pourraient alimenter vos travaux. Nous avons fait une enquête auprès de 500 jeunes au sein de la mission locale, mais nous l'avons transposée aux autres missions locales et nous avons identifié qu'un tiers des jeunes que nous accompagnions étaient complètement seuls. Le mois où ils ont été interrogés, ils n'ont rencontré aucun ami. Les seules relations qu'ils ont pu avoir étaient avec les parents ou les frères et sœurs, lorsqu'ils en ont. Dans les six derniers mois, ils n'avaient pratiquement pas eu de relations amicales. Je parle évidemment des jeunes qui ne vont plus à l'école et qui ne sont pas en emploi. Pour ces jeunes-là, il n'y a rien. Ils sont chez eux. Partant, pour qu'un jeune qui ne va plus à l'école et n'est pas en emploi se sente bien, il s'agit de créer du lien avec d'autres jeunes. Les missions locales de la métropole travaillent donc là-dessus, parce que cela signifie que, si nous accompagnons 30 000 jeunes, 10 000 jeunes sont complètement isolés et souffrent de la solitude. Nous créons donc des espaces de parole et de rencontre, des lieux où ils peuvent rencontrer d'autres jeunes, parce qu'ils en sont très demandeurs. Avant de travailler sur l'insertion professionnelle, nous sommes obligés de recréer du lien parce que, pour être bien dans sa peau et avoir une certaine estime de soi, il faut le regard des autres, ce qui est extrêmement compliqué, lorsque nous sommes isolés. Les missions locales offrent donc ces espaces. Elles offrent aussi un espace de sécurité matérielle, puisque nous pouvons proposer des allocations financières.

Madame Béatrice AUXENT

Le minimum vital est assuré ?

Madame Barbara LAIGNEL

Oui puisque, dans le contrat d'engagement Jeune qui est développé par l'État, une allocation est donnée. Elle équivaut au RSA pour les jeunes majeurs et à un peu moins pour les jeunes mineurs. Nous avons aussi d'autres types d'allocations. Il y a aussi le FAJeM qui est géré par la MEL. Nous pouvons donc mobiliser différents types d'aides pour les jeunes.

Madame Béatrice AUXENT

Quels indices attestent que cela va mieux ? Le fait de les voir s'engager en faveur de causes diverses et variées est-il justement un signe que cela va mieux ?

Madame Barbara LAIGNEL

Oui mais, avant cela, il faut qu'ils se construisent un peu. Toutefois, il est vrai que, dès que nous les mettons ensemble et que nous animons un peu les débats, ils ont très envie de s'engager. Seulement, il faut aller les chercher et il faut leur laisser des espaces où ils puissent échanger. C'est en fait cela qui leur manque.

Madame Béatrice AUXENT

Dans quels domaines ?

Madame Barbara LAIGNEL

Les différentes missions locales ont entamé tout un travail. Parfois, cela est dans le domaine artistique. Nous avons là une vingtaine de jeunes qui travaillent sur le sujet du handicap. D'autres travaillent sur l'environnement, parce qu'ils sont très touchés par la question du réchauffement climatique, qui est très angoissante. Nous étions assez étonnés, mais cela a fait partie de leur demande. Comme nous travaillons sur le champ professionnel, d'autres ont évidemment eu envie de changer le regard des entreprises sur les jeunes. Il s'agit là de thèmes, mais ils sont ensuite prêts à s'investir dans une cause, comme celle des Restos du cœur, qui a beaucoup de succès, ou la cause animale. Nous travaillons donc avec eux et le réseau associatif pour qu'ils puissent s'engager.

Madame Béatrice AUXENT

La déscolarisation touche toutes les classes de la société. Je pense que nous ne le disons peut-être pas assez. Nous sommes d'accord là-dessus ?

Madame Barbara LAIGNEL

Oui, tout à fait.

Madame Béatrice AUXENT

Nous en connaissons tous ou presque. Merci pour ce premier élément qui nous fait rentrer dans le débat. Juliette, je vous pose la même question, mais la réponse ne sera pas la même.

Madame Juliette URSO

Ce qui est important aussi pour qu'un jeune se sente bien dans les endroits où sa participation est demandée et dans les endroits faits pour lui, c'est qu'il participe à la construction de ces endroits et à la gestion de ceux-ci et qu'il décide quand il a besoin que ces lieux soient ouverts pour lui, quelles personnes il aimerait y retrouver, voire parfois qu'il participe simplement à leur décoration, ce qui fait tout dans une structure. Il est important que les jeunes puissent s'approprier les lieux dans lesquels elles participent, sont interrogées et se fassent par conséquent des amis. Il faut aussi noter qu'il ne doit pas s'agir d'une participation uniquement à l'oral et d'arriver avec un projet déjà préconçu auquel il leur est demandé de simplement adhérer. Il faut plutôt arriver avec une vision que nous présentons et leur demander ce qu'il est important de développer selon eux, ce qui va être intéressant pour eux, ce qu'il manque dans leur territoire pour qu'ils s'y sentent bien et la manière dont nous pouvons les aider, quels outils nous pouvons mettre à leur disposition pour qu'il n'y ait plus de manques sensibles pour eux dans leur territoire.

Madame Béatrice AUXENT

Qu'avons-nous à apprendre de l'étranger concernant l'engagement, puisque vous passez par d'autres pays ?

Madame Juliette URSO

Par exemple, en Suède, à Stockholm, nous avons assisté à un café qui est totalement géré par les jeunes et qui a été monté par elles. Une fois par semaine, les élus de la ville viennent discuter avec les jeunes sur ce qu'il serait intéressant de mettre en place à Stockholm pour les jeunes y habitant. La participation est informelle, mais a quand même un impact sur la ville, puisque cette participation n'est pas uniquement orale. En effet, les jeunes participent à la mise en place de la réponse aux besoins exprimés.

Madame Béatrice AUXENT

Avez-vous un autre exemple ? Nous aimons bien les bons exemples.

Madame Juliette URSO

Tout de suite, je n'en ai pas.

Madame Béatrice AUXENT

Cette relation au vote est-elle quelque chose qui vous tient à cœur ?

Madame Juliette URSO

Oui. La junior association a été créée après nous être demandé pourquoi nous considérons que les jeunes ne sont pas engagées, alors que les jeunes sont les premiers que nous retrouvons dans la rue, dans les associations et dans le bénévolat. Nous nous sommes rendu compte que cela est beaucoup dû au fait que les 18-25 ans constituent la part de la société qui vote le moins. Après en avoir parlé avec beaucoup de jeunes, nous nous sommes rendu compte que cela est notamment dû au fait qu'ils ne se reconnaissent pas ou très peu dans les candidats et, aussi, au fait qu'ils ne soient pas éduqués à la citoyenneté, qu'ils n'aient pas connaissance ne serait-ce que du parcours d'une loi, car nous ne l'apprenons pas à l'école. Les cours d'EMC ou d'éducation morale et civique qui sont censés faire cette éducation à la citoyenneté ne sont la plupart du temps pas faits ou pas bien faits. Puis, il y a également ce rapport de distance entre les élus et les jeunes. Comme je le disais tout à l'heure, il ne nous viendrait pas à l'esprit que, comme à Stockholm, des élus arrivent dans un café pour discuter avec les jeunes de ce dont elles ont besoin.

Madame Béatrice AUXENT

La proximité entre les jeunes et les élus fonctionne, à Stockholm en tout cas ?

Madame Juliette URSO

Oui. Puisque vous voulez des exemples, à Amsterdam, nous avons visité un laboratoire de la citoyenneté. Des jeux y sont construits pour aider à la compréhension du système politique des Pays-Bas. Quand nous sommes rentrés, nous avons décidé de transposer cela en France. Nous avons ainsi créé le CitizenLab, qui est produit par le label « Citoyens aujourd'hui ! » et où, par le jeu et par le débat, nous arrivons à comprendre le parcours d'une loi, ce qu'est le Sénat, qui sont les personnages politiques de notre époque, quels impacts ils ont sur notre société et quels impacts le Parlement européen a également sur notre société. Nous avons aussi des jeux qui incitent au débat quant à ce qu'est la citoyenneté pour nous, puisque tout le monde a une vision différente de la citoyenneté, que chacun a sa propre vision et que le but est de se créer une vision commune grâce au débat.

Madame Béatrice AUXENT

Est-il vrai que c'est dans le Nord que les juniors associations sont le plus représentées ?

Madame Juliette URSO

Oui, c'est vrai. Dans le Nord, nous avons les deux villes qui ont le plus de juniors associations en France. Pour rappel, une junior association est une association qui n'est gérée que par des mineurs, qui porte sur n'importe quel projet à partir de deux personnes et qui a même un compte en banque grâce au réseau national des juniors associations. Tourcoing et Villeneuve-d'Ascq sont les deux villes qui ont le plus de juniors associations en France, notamment grâce à un dispositif qui s'appelle la Maison des associations Jeunes. Il s'agit d'un dispositif qui a été créé par la MdA de Tourcoing et qui met des moyens humains et financiers pour développer l'engagement des jeunes sur son territoire. C'est à partir du moment où nous avons un salarié qui est chargé de la mission de développer l'engagement des jeunes que la citoyenneté des jeunes explose. Cela est la même chose à Villeneuve-d'Ascq et c'est grâce à cela que nous avons les deux villes qui ont le plus de juniors associations.

Madame Béatrice AUXENT

Il y a une petite annonce. Une voiture gêne.

Monsieur Grégory VANDAËLE

Excusez-moi d'interrompre vos débats, mais une voiture gêne énormément. Il s'agit d'une BMW grise. Ils vont appeler la fourrière, ce qui n'est pas terrible, car cela coûte cher.

Madame Béatrice AUXENT

La question a été posée aussi à la piscine, mais le propriétaire n'a pas l'air d'être à la piscine non plus.

Ma dernière question est donc : que manque-t-il, de votre point de vue ? Qu'est-ce qui vous aiderait à faire encore mieux en termes d'accompagnement ?

Madame Barbara LAIGNEL

Le fait de travailler ensemble.

Madame Béatrice AUXENT

Nous sommes bien d'accord.

Madame Barbara LAIGNEL

Nous nous disions toutes les trois que nous allions travailler ensemble. Il est très juste que la relation aux élus est très importante. Je rajouterai, puisque nous avons interrogé les jeunes, qu'il y en a qui ne se sentent pas légitimes pour voter, ce qui nous a complètement déstabilisés. La plupart des missions locales de la métropole mettent en place l'association des jeunes à leur gouvernance. Il s'agit d'échanger avec les élus et, comme vous le dites, de vraiment participer à la prise de décision quant aux orientations des missions locales.

Madame Béatrice AUXENT

Le pied est mis à l'étrier.

Madame Barbara LAIGNEL

Oui. L'engagement peut déjà commencer au sein d'associations où ils sont accompagnés. Je pense en effet que le fait de développer des lieux informels est ce qui fonctionne le mieux avec les jeunes, ainsi que de prendre le temps et de laisser du temps. En effet, souvent, nous mettons beaucoup les jeunes sous pression. Nous avons, en France, un système scolaire qui est très élitiste. Il s'agit donc de laisser aussi le temps aux jeunes de faire des choix, un droit à l'erreur et à expérimenter. Je pense que nous ne leur laissons pas assez cela. En tout cas, nous, nous essayons de leur laisser du temps, de leur permettre une mise en réseau.

Madame Béatrice AUXENT

De leur permettre une relation aux élus.

Madame Barbara LAIGNEL

La relation avec les élus est vraiment très importante, parce que les regards changent complètement, celui des élus comme celui des jeunes sur les élus. Ils sont capables de faire des choses vraiment très intéressantes ensemble, mais il faut créer des espaces.

Madame Béatrice AUXENT

Je pense que nous en parlons dans nos recommandations. Qu'est-ce qui améliorerait l'accompagnement ?

Madame Cindy VANDAMME

Je pense que la vision sociétale que nous avons de l'adolescence en général pourrait aussi améliorer les choses. La jeunesse est une période d'opportunités contrairement à la manière dont nous pouvons parfois la voir. Je pense que cela est primordial, ainsi que la manière dont nous pouvons soutenir l'ensemble des projets des jeunes, qu'ils soient petits, moyens ou grands. Je pense que, pour se sentir bien, il est nécessaire d'avoir des projets, notamment durant cette période de transition. Partant, il faut voir comment nous pouvons les soutenir et comment nous pouvons donner réellement une place dans nos institutions et nos politiques. Il est vraiment question de réciprocité. Je pense que les institutions peuvent réellement évoluer en donnant la parole tout de suite à la jeunesse et en ne se contentant pas de penser les jeunes comme des électeurs de demain. Ils peuvent nous donner leur parole dès aujourd'hui. Il s'agit de voir comment nous pouvons l'entendre, la recueillir et la considérer et de leur donner finalement par là même un sentiment de mieux-être.

Madame Béatrice AUXENT

Nous espérons qu'ils soient les acteurs de demain, mais il est sûr qu'ils sont les citoyens d'aujourd'hui.

Monsieur Grégory VANDAËLE

Excusez-moi, il y a en fait deux voitures qui gênent. Il s'agit là d'une Twingo, d'un modèle inférieur. Faites comme moi, venez à vélo.

(Rires)

Je pense que vous n'allez pas vous faire un ami, parce que le monsieur attend pour aller chercher ses enfants. Elle n'est vraiment à personne ? Écoutez, vous êtes bien garés. Bravo !

(Rires)

Madame Béatrice AUXENT

Vous n'êtes pas obligés de tous partir. C'était prévu ? D'accord. Vous ne rentrez pas tous dans une Twingo.

Madame Hélène MOENECLAËY

C'est une délégation de Neuville-en-Ferrain qui est venue, parce que Marie TONNERRE est maire de Neuville.

Madame Marie TONNERRE:

Comme quoi, les élus parlent quand même aux jeunes !

(Rires)

Madame Béatrice AUXENT

Mais oui !

Madame Juliette URSO

Nous parlions donc de la nécessité de donner une place aux jeunes dans les gouvernances et dans les conseils d'administration des grosses juniors associations ou des structures auxquelles ils participent. Il est en fait question de les considérer comme des experts de leur territoire, de la jeunesse, de leur école et des structures qu'ils utilisent au quotidien. Il y a un besoin de changer le regard sur la participation des jeunes et, comme tu le disais tout à l'heure, de vraiment établir une relation d'égal à égal.

Madame Béatrice AUXENT

Qu'aimeriez-vous pour faire encore mieux et encore plus s'agissant de l'engagement des Explorateurs de l'engagement ou ce que vous faites est-il déjà bien ?

Madame Juliette URSO

Nous aimerions agrandir encore plus notre réseau « Citoyens aujourd'hui ! ». Le but est de labelliser les structures qui accueillent les jeunes, que ces structures utilisent les outils que nous mettons à leur disposition, qu'elles s'engagent à essayer de respecter au maximum les 25 propositions que nous leur donnons et qu'elles fassent participer les jeunes.

Madame Béatrice AUXENT

Il se trouve, comme vous l'aurez remarqué, que la table ronde est féminine. Avez-vous quelques hommes dans vos structures ? Quel est le rapport Hommes/Femmes dans vos structures ? Sont-elles réellement très féminines ?

Madame Cindy VANDAMME

Pour ma part, il y a une vraie mixité.

Madame Béatrice AUXENT

Très bien.

Madame Barbara LAIGNEL

Chez nous, il y a des hommes, mais il y a une majorité de femmes.

Madame Juliette URSO

Cela dépend. Dans la junior association, il y a une réelle mixité et, dans le réseau, également, mais il est vrai que, dans le secteur de l'engagement en général, nous pouvons retrouver beaucoup plus de femmes. Cela tient au fait qu'elles sont plus axées sur les valeurs du cœur à cause de leur

socialisation et, aussi, au fait qu'elles font face aux injustices au quotidien, qu'elles les subissent à cause du patriarcat. C'est pour cela qu'elles sont plus axées sur l'engagement en général et que nous retrouvons la plupart du temps une majorité de femmes dans nos structures.

Madame Béatrice AUXENT

J'ai entendu aussi mentionner la conscience du réchauffement climatique et l'éco-anxiété. De quelle manière l'avez-vous sentie monter ? L'avez-vous sentie monter en quelques années ?

Madame Cindy VANDAMME

Je me permets de préciser que le terme d'éco-anxiété me pose d'emblée question puisque, si nous partons du principe que l'anxiété a pour objet une angoisse démesurée vis-à-vis de quelque chose qui ne serait pas dangereux, cela n'est pas le cas. Je pense en effet que l'anxiété en lien avec les questions environnementales est normale, d'autant plus pour la jeunesse, puisque les jeunes y sont confrontés depuis leur plus jeune âge, ce qui n'a pas été le cas de nos générations, bien sûr à partir de la mienne. Je pense qu'elles contribuent à un climat angoissant pour la jeunesse avec une difficulté à se projeter et ce, vers un avenir meilleur, chose que nous ne connaissions pas avec les générations précédentes. Nous avons toujours l'espoir d'un avenir meilleur. Là, en revanche, j'ai l'impression que nous sommes face à un discours de répétition évoquant un avenir complètement dégradé. Or, laissons-les agir. Continuons à les soutenir pour leur permettre d'agir et leur permettre quelque chose de beaucoup plus favorable. Oui, je pense que la conscience environnementale est forte et heureusement qu'elle existe.

Madame Barbara LAIGNEL

Ce sujet est présent depuis quelques années, mais la prise en compte de notre part existe depuis deux ans peut-être. Nous organisons des débats. Nous les informons. Nous faisons les fresques du climat. Nous faisons intervenir des experts et les jeunes s'emparent du sujet. Ils rentrent même dans l'action, puisqu'ils peuvent s'investir dans des associations. Nous les mettons alors en lien. Il est vrai que les conseillers nous alertent aussi parce que, depuis la crise de la covid, il y a une anxiété plus forte. Vous êtes certainement plus experte dans le domaine mais, oui, les jeunes que nous accompagnons sont stressés, anxieux.

Madame Juliette URSO

Quand nous demandons aux jeunes dans quoi elles veulent s'engager, il est vrai que la question de l'environnement revient beaucoup. Cela est justement à cause de cette éco-anxiété. En effet, nous pouvons voir que les personnes qui s'engagent dans la lutte contre le réchauffement climatique sont beaucoup moins anxieuses, puisqu'elles ont l'impression de ne pas rester sans rien faire face à tout ce qu'il se passe.

Nous parlons des élus tout à l'heure. Ainsi, revient souvent chez les jeunes l'interrogation quant à la pertinence d'écouter les élus qu'ils ont devant eux et qui ne font rien quand la planète brûle, alors qu'ils auraient le pouvoir de faire des choses.

Madame Béatrice AUXENT

Vont-ils s'engager eux-mêmes dans la vie politique ? Nous le saurons plus tard. Merci beaucoup. Je vous propose d'applaudir nos intervenantes.

(Applaudissements)

Je vais demander aux six qui interviendront ensuite de venir. Ils vont se mettre au pupitre. Ils ont répété. Des slides vont arriver. Nous arrivons là à la phase des recommandations.

PRÉSENTATION DES DIFFÉRENTES RECOMMANDATIONS PAR LES ANIMATEURS CLAUDE GHILAIN ET ODILE GORECKI ET DES JEUNES DU GROUPE DE TRAVAIL « JEUNESSE »

Madame Béatrice AUXENT

Je passe la parole à Vianney.

(Applaudissements)

Monsieur Vianney DE WITTE

Bonsoir à tous. J'ai la lourde tâche d'ouvrir cette partie relative aux recommandations, avant que mes cinq camarades ne prennent le relais. S'agissant des recommandations, Claude et Odile ont d'abord resitué le contexte quant à notre groupe de travail sur la stratégie Jeunesse et nous en sommes arrivés à produire des recommandations qui sont divisées par thèmes. Il s'agit uniquement de recommandations, puisque nous sommes un organe à voix consultative. Nous n'obligeons donc à rien. Différents thèmes nous sont donc apparus lors de nos travaux.

Le thème qui est ressorti en premier est celui de l'information. En effet, comme vous avez pu le voir avec cette table ronde, il y a pléthore de dispositifs qui existent déjà dans la métropole. Cependant, d'une part, ces dispositifs ne se connaissent pas forcément entre eux alors qu'ils sont pour la plupart complémentaires et, d'autre part, ils ne sont pas tous connus des jeunes. Nous avons parfois des doublons, mais ils présentent toujours quelque chose en plus qu'il est intéressant d'apporter aux jeunes. Parmi nos recommandations relatives à l'accès à l'information, il y a donc d'abord la création d'un portail Jeunes, soit d'un espace numérique, qui serait en lien avec le Centre régional Information Jeunesse (CRIJ), pour avoir du contenu digital à relayer sur les réseaux sociaux, puisque c'est l'un des relais si ce n'est le relais le plus important pour communiquer auprès des jeunes. Il est ensuite proposé de développer un guichet unique Jeunes adossé à France Services, soit dans des lieux cette fois-ci physiques, pour toucher tous les territoires. Ainsi, pourraient être également touchées des communes plus rurales, plus éloignées des centres que sont Roubaix, Tourcoing et Lille. Il y a même un mode itinérant avec le bus France Services qui traverse plusieurs communes rurales. Enfin, nous proposons l'animation d'une communauté de professionnels de la jeunesse par la Métropole, toujours pour faire le lien mais, cette fois-ci, entre les structures entre elles et pour améliorer la qualité des travaux réalisés ensemble pour les jeunes, dont je fais partie.

Madame Béatrice AUXENT

Merci, Vianney.

Monsieur Vianney DE WITTE

Merci à vous.

(Applaudissements)

Madame Béatrice AUXENT

La parole est à Noémie sur le thème de l'insertion et du projet professionnel, mais Marie interviendra aussi, non ? C'est prévu. D'accord.

Madame Noémie MÉRENNE

Bonsoir à tous. Pour cette thématique, nous avons formulé les recommandations suivantes :

- faciliter l'accès des jeunes aux stages et à l'alternance, des expériences qui leur permettent d'alimenter leur réflexion sur leur projet professionnel ;
- valoriser et diversifier l'offre de mentorat, dispositif qui n'est aujourd'hui pas très connu et qui consiste en un soutien des jeunes dans leurs études.

Il y a de la demande concernant le mentorat. Or, actuellement, l'offre n'arrive pas à suivre. Un exemple de cette diversification pourrait être celui des zones d'intervention. Nous savons en effet qu'il y a une offre importante de mentorat en Flandre. Il pourrait donc faire l'objet d'une collaboration transfrontalière.

Madame Béatrice AUXENT

En Flandre belge ?

Madame Noémie MÉRENNE

C'est cela. Nous recommandons également :

- le développement d'une édition des Pépites de la MEL axée sur l'économie sociale et solidaire pour favoriser l'émancipation des jeunes ;
- de créer dans les 95 communes de la MEL un espace de détente et de rencontre pour la jeunesse, une sorte de tiers-lieu dont l'usage serait libre et gratuit.

(Applaudissements)

Madame Marine MERLEVÈDE

Pour finir sur ce thème-ci, qui dit « année 2024 » dit « Jeux olympiques ». La dernière préconisation arrive donc à pic, puisque nous préconisons de favoriser l'insertion des jeunes par le sport, notamment en poursuivant le soutien de la MEL aux associations.

Madame Béatrice AUXENT

Nous avons aussi un groupe de travail sur le sport. Je pense qu'un lien s'établira avec ses propres recommandations, donc merci d'ouvrir ce sujet.

Madame Marine MERLEVÈDE

Je poursuis.

Madame Béatrice AUXENT

Allons-y.

Madame Marine MERLEVÈDE

La troisième thématique est de favoriser l'épanouissement des jeunes et, donc, de faire en sorte que les jeunes se sentent bien dans la MEL. Ce sujet a été fortement abordé durant la table ronde. Par conséquent, merci, mesdames, de l'avoir ouvert. De toute évidence, il faut favoriser la sécurité alimentaire des jeunes. En effet, comme Odile l'a rappelé tout à l'heure, il s'agit d'un besoin fondamental. Beaucoup de jeunes font face à la précarité alimentaire. Nous proposons donc à la MEL de réfléchir à la sécurité alimentaire, notamment en s'inspirant de dispositifs innovants développés à Montpellier et à Bordeaux. Vous trouverez plus de précisions dans le rapport.

Le deuxième sujet qui a beaucoup fait débat lors de la table ronde est celui de la santé mentale. Nous savons que ce thème n'entre pas dans les compétences de la MEL, mais la santé mentale reste au cœur des discussions. Il s'agit donc d'un sujet très important, qui a été en outre exacerbé au sein de la population des jeunes depuis la crise de la covid et, comme le rappelaient les intervenantes, en raison du réchauffement climatique. Les jeunes font face à l'éco-anxiété. Nous proposons donc à la MEL de travailler en partenariat avec le Département, l'agence régionale de Santé et les communes sur la prévention en santé mentale, notamment en lien avec les conseils locaux de Santé mentale.

(Applaudissements)

Monsieur Benoît DE PRAETER

Comme tu le disais, Marine, la santé mentale n'est pas une compétence de la MEL, mais la culture en est une et nous savons à quel point elle est vecteur de rencontres, de partage d'émotions et de lien social. Nous nous sommes aussi appuyés sur un rapport de l'OMS, de l'Organisation mondiale de la Santé, qui indique que les pratiques artistiques et culturelles favorisent la santé et la santé mentale. Ainsi, le groupe de travail s'est appuyé sur la contribution du Conseil de développement sur la culture en proposant de développer une offre culturelle adaptée aux jeunes. Comme vous l'avez dit tout à l'heure, nous sommes ici au Grand Bleu, qui promeut les pratiques artistiques auprès de la jeunesse. Nous nous sommes aussi appuyés sur la proposition de la participation des habitants et nous avons souligné l'importance des bibliothèques et des médiathèques dans la métropole, car ce sont vraiment des lieux de rencontre et des relais d'information.

Enfin, la mobilité est une autre compétence de la MEL sur laquelle nous avons travaillé à l'attention de la jeunesse. Nous recommandons ainsi d'inciter Ilévia à une meilleure prise en compte des handicaps psychiques et non visibles et de faire mieux connaître la plateforme MobiliMEL sur l'accès à l'emploi via la mobilité. Ensuite, comme tu l'as dit tout à l'heure, Odile, il y a aussi la question des freins psychologiques et, donc, celle d'un accompagnement quant à ce frein psychique que peut représenter la mobilité. Nous pouvons nous arrêter à notre quartier, mais il s'agit de voir comment la MEL pourrait accompagner à la mobilité. Enfin, le groupe de travail estime qu'il conviendrait d'étendre la gratuité des transports jusqu'à 25 ans, tout en l'accompagnant d'actions de sensibilisation et d'apprentissage à l'intention des jeunes de 11 à 25 ans.

(Applaudissements)

Madame Marine MERLEVÈDE

Pour en terminer avec le thème de l'épanouissement des jeunes, nous avons parlé du besoin fondamental que représente l'alimentation et de l'importance de la santé mentale, mais il faut également un toit pour se sentir bien. En effet, les étudiants et les jeunes font face à la pénurie de logements et à la problématique foncière du CROUS. Le groupe de travail propose donc d'augmenter la part de logements pour étudiants dans le programme local de l'habitat et de poursuivre le développement de solutions variées et diverses de logement, notamment au travers de l'habitat intergénérationnel par exemple.

(Applaudissements)

Madame Mélodie BERNAL

Une autre recommandation que nous souhaitons vous faire ce soir porte sur la mobilisation des jeunes et la manière de leur donner la parole. La première suggestion que nous souhaitons vous faire comporte l'idée d'adapter la communication aujourd'hui faite par la MEL, de produire un contenu plus adapté à ce que les jeunes regardent. Oui, la MEL est sur les réseaux sociaux, mais le contenu en question parle-t-il aux jeunes et permet-il de diffuser toutes les informations qu'elle souhaite valoriser ? C'est une question que nous soumettons aussi à la réflexion. Au-delà des réseaux sociaux, il pourrait y avoir des initiatives mises en place telles qu'un agenda destiné à des collégiens de sixième pour qu'ils puissent avoir une visibilité sur les différentes activités ayant lieu dans les différentes communes de la métropole ou des affichages un peu plus conséquents que ceux que nous pouvons voir dans la rue, sur les différents panneaux d'affichage, lorsque nous nous baladons et, donc, des affichages également dans les écoles et les établissements sur ce qu'il se fait.

Nous avons également pensé suggérer la création d'un événement annuel et festif, soit avec une dimension un peu plus conviviale que ne l'ont parfois certains événements, et ce, pour consulter et donner la parole aux jeunes. L'inspiration serait un événement qui s'est tenu le 27 janvier en collaboration avec le journal *Libération*. Des débats, des ateliers, des actions peuvent être menés et organisés en ce sens. Nous pouvons nous dire que de tels événements permettraient de sensibiliser les jeunes et de les engager dans des initiatives qu'ils ne connaîtraient peut-être pas forcément et vers lesquelles ils n'iraient pas tout seuls. Le fait de donner une dimension événementielle et festive pourrait peut-être les motiver un petit peu, bien sûr avec l'idée de tenir cet événement dans les territoires de la métropole et non pas forcément dans les villes auxquelles nous pensons le plus souvent.

Au niveau du groupe de travail, nous avons aussi tenu à donner la parole aux jeunes, en mettant en place un questionnaire que vous trouverez à la fin du rapport que nous vous avons livré. Ce questionnaire nous a permis d'appréhender un peu auprès de notre entourage ce qu'attendent les jeunes au niveau des politiques Jeunesse de la Métropole Européenne de Lille. Il nous a paru intéressant de mettre dans les recommandations le fait que la MEL pourrait porter sa propre enquête, qui pourrait être diffusée au travers de différents canaux. Les questions étaient assez larges et permettaient aux jeunes de donner des éléments sur leurs ressentis, leurs attentes et des sujets que nous ne sous-estimons pas forcément, mais sur lesquels la MEL n'est pas compétente et pour lesquels elle pourrait donc garantir de passer l'information à d'autres collectivités, qui le seraient, ou à ses partenaires, et, donc, être innovante en ce sens.

Nous avons aussi réfléchi au fait que les rencontres, celle que je viens d'évoquer comme d'autres, pourraient avoir lieu, comme aujourd'hui, dans des lieux culturels tels que les Maisons Folie, Saint-Sauveur, la Condition publique ou le LaM, dans les centres sociaux ou dans d'autres endroits que côtoient déjà certains jeunes. L'idée est d'aller directement à leur rencontre, là où ils sont plutôt que de les faire aller ici ou de faire cela là. Il faut peut-être d'abord étudier les endroits de sociabilisation qu'ils favorisent le plus et y organiser des événements.

Une dimension a vraiment été importante pour le groupe de travail l'intergénérationnalité Ainsi, Comme nous l'avons vu dans notre groupe, comme nous le voyons au Conseil de développement de la MEL et ailleurs, il est important de pouvoir avoir des lieux et des rencontres qui fédèrent mais ce, avec différentes générations et les métiers et expériences variés de chacun.

(Applaudissements)

Madame Béatrice AUXENT

L'évènement qui a été organisé par la MEL et *Libération* est mentionné page 16. Vous étiez trois du Conseil de développement à témoigner lors de cet évènement, qui s'appelait « Place à demain ».

Monsieur Maxence GUILLAUD

Bonsoir à toutes et à tous. Comme vous l'aurez compris, je suis membre du CoDév et du groupe de travail sur la jeunesse. S'il y a bien quelque chose que nous avons pu constater durant tous nos travaux, c'est que la MEL est remplie de jeunes engagés, qui s'engagent de plein de manières différentes en faveur de plein de belles causes. Nous l'avons vu avec Juliette tout à l'heure. À titre plus personnel, j'aimerais aussi mentionner tous les membres du Parlement des étudiants de Lille qui font vivre cette belle association, dont je fais également partie, et mon bon ami Loris PHILIPPON, que nous avons eu le plaisir d'auditionner durant nos travaux et qui est l'ancien vice-président étudiant de l'université de Lille.

Ces auditions nous ont permis de comprendre le parcours de ces jeunes et nous en avons déduit que, pour encourager l'engagement des jeunes, il fallait s'y prendre dès le plus jeune âge. Durant nos travaux, nous avons également auditionné un chargé de mission du service Jeunesse de la MEL qui nous a parlé de deux animations pédagogiques qui ont été présentées à de jeunes élèves de CM1 et CM2. Si je ne me trompe pas, la première animation s'appelait « Les voyageurs du temps de la MEL » et visait à présenter aux jeunes primaires ce qu'est la Métropole, ses différentes compétences, ce qu'elle fait pour les jeunes, mais aussi pour tous en règle générale. La seconde animation s'appelait « Moi, président de la MEL » et les jeunes élèves pouvaient se mettre à la place du président de la MEL pour une après-midi.

Madame Béatrice AUXENT

Président ou présidente.

Monsieur Maxence GUILLAUD

Oui. Ils pouvaient donc s'éduquer à la citoyenneté, au débat et à de telles choses. Je les cherche du regard, mais je pense que tous les membres présents ont été particulièrement enchantés de cette présentation. De ce fait, nous proposons d'étendre ces animations-là aux classes de sixième, soit auprès d'un public un petit peu plus mature et, donc, plus réceptif à l'information. Pour cela, il faudrait

évidemment donner plus de ressources. Je ne l'ai pas mentionné, mais le chargé de mission était accompagné de deux jeunes en service civique. Aussi, il faudrait en l'occurrence recruter plus de services civiques pour répondre à la demande potentielle de toutes les écoles.

Comme je l'ai dit, nous parlons de citoyenneté. L'un de nos buts est de développer la citoyenneté chez les jeunes. Pour cela, nous nous y prenons à l'école notamment. Nous proposons donc la création de serious games. Juliette en a parlé un petit peu tout à l'heure, mais un serious game est une activité sérieuse, pédagogique qui utilise des ressorts ludiques pour faire passer des informations. Nous proposons aussi la création d'un forum itinérant de l'engagement en métropole en lien avec les acteurs du territoire pour faire en sorte que tous les jeunes connaissent l'offre qui leur est proposée en matière d'engagement dans tous les territoires, même les plus ruraux. Parler d'engagement permettra de former une jeunesse plus au fait des différents enjeux démocratiques, sociétaux et environnementaux d'aujourd'hui et de demain. Pour ce faire, nous proposons de s'appuyer sur des structures relais, comme les maisons des Associations, les centres sociaux, les MJC et le Conseil de développement, notamment les jeunes qui y siègent.

Outre cela, durant nos travaux, nous avons également discuté et débattu sur les conseils municipaux d'enfants et de la jeunesse. Il s'agit d'instances où des jeunes peuvent débattre, discuter, se former tout simplement à la citoyenneté et proposer de petits projets à l'échelle de leur territoire. C'est une très bonne méthode pour développer sa citoyenneté. La MEL pourrait donc encourager et accompagner les communes qui voudraient s'en doter. Puis, à terme, pourrait être créé un conseil métropolitain de la jeunesse qui pourrait les fédérer. Ce serait un beau projet, surtout que nous savons que la MEL est une métropole particulièrement jeune qui a intérêt à écouter la parole des jeunes.

(Rires)

Nous parlons également de mieux faire connaître les dispositifs de validation de l'engagement étudiant puisque, durant nos travaux, nous avons effectivement vu qu'il y a plein de dispositifs de validation qui existent dans les universités, mais également dans les autres écoles, pour valoriser l'engagement des étudiants et des élèves. Il faudrait donc mieux les faire connaître pour inciter encore plus les jeunes à s'engager.

(Applaudissements)

Madame Béatrice AUXENT

L'animateur prend le relais.

Monsieur Claude GHILAIN

Merci, Maxence. Avant d'attaquer la proposition de mesurer la performance et d'évaluer les actions mises en place dans le cadre de la stratégie Jeunesse métropolitaine, je vous remercie, Madame LAIGNEL, de votre témoignage sur la nécessité de travailler ensemble. En effet, lors de notre quête, de notre recherche du Graal pour les jeunes, nous nous sommes aperçus qu'il y a en réalité beaucoup de dispositifs et, peut-être, l'intérêt aujourd'hui de les présenter et de nous dire de travailler ensemble et d'améliorer nos performances. Nous parlons de « stratégie Jeunesse 2.0 ». Nous sommes effectivement intéressés par cette notion d'évaluation. Nous aimerions pouvoir suivre et mutualiser les bonnes pratiques dans le territoire et, pour cela, poursuivre un petit peu notre travail avec l'équipe Jeunesse de la MEL et, peut-être, avec d'autres instances. La performance et l'évaluation des actions sont vraiment un sujet, mais je sais qu'il s'agit aussi actuellement de l'un des points forts intéressant le Conseil de développement.

Madame Béatrice AUXENT

Oui, nous avons inscrit dans notre cadre de coopération le dialogue de suivi, qui s'invente à chaque contribution. Il s'agit de voir comment nous pouvons rester aux côtés de la MEL relativement aux recommandations que nous avons évoqués ici. Il s'agit de continuer, éventuellement de creuser un domaine qu'il vous semblerait intéressant de creuser. Il est question de ce dialogue de suivi, qui vous permettra également d'évaluer votre propre politique.

Monsieur Claude GHILAIN

Avant de vous présenter deux personnes dans la salle et de demander leur intervention, je vais demander à nos jeunes de venir sur scène, ce qui permettra de faire une photo de famille. Ne soyez pas jaloux de ne pas être sur scène. Tu peux venir, Marie, si tu veux. En tout cas, merci à eux.

(Applaudissements)

Madame Béatrice AUXENT

Les membres du Conseil de développement, préparez-vous, car vous aurez la parole dans peu de temps pour faire part de vos réactions ou de compléments.

Monsieur Claude GHILAIN

Pendant que les photos se terminent, je vais présenter une personne que vous pourrez interpeler et qui travaille sur le mentorat et l'accompagnement des stagiaires, qui aide les étudiants méritants à trouver des stages. Il s'agit de Xavier SELOSSE. Il va se lever. Merci, Xavier. Xavier est le directeur de la société Actual, qui est une société d'intérim très engagée dans cette notion d'accompagnement donc, si vous le souhaitez, vous pourrez discuter avec lui tout à l'heure.

Une autre personne va intervenir rapidement, relativement à un contexte un peu particulier, qui est celui de l'accompagnement des jeunes, avec le projet Libel'UI. Elle est la vice-présidente de l'université de Lille. Esther, je te passe la parole.

Madame Esther DEHOUX

Bonjour à toutes et à tous. Je suis *l'une* des vice-présidentes. Je suis en charge uniquement du premier cycle, ce qui est déjà pas mal. L'ancien Vice-président étudiant est derrière moi. Il va donc pouvoir surveiller tout ce que je raconte. Nous parlons d'engagement des jeunes. Aussi, je tiens à souligner le sien, puisqu'il a porté le projet Libel'UI du début jusqu'à la fin. Je crois qu'il a eu le plus grand oral d'anglais de sa vie devant un comité international de 20 collègues et il a tenu la route, donc bravo, Loris.

Concrètement, qu'est-ce que ce projet Libel'UI ? Il s'agit d'un projet porté par l'établissement et qui a été retenu par l'ANR. Nous recevrons donc 12,6 millions sur neuf ans pour travailler sur quatre axes principaux :

1. L'amélioration de l'accompagnement individuel des jeunes, notamment dans la construction de leur projet personnel et professionnel, ce qui rentre dans toute une série de recommandations que j'ai pu lire avec intérêt dans le rapport ;

2. L'accueil des étudiants dans un collectif, dans le cadre de leur formation. Il s'agit de leur dire comment ils vont s'intégrer, où est leur campus et dans quelle commune ils sont pour qu'ils ne soient pas tout seuls. Il s'agit là aussi de problématiques que vous avez évoquées ;
3. L'encouragement et la valorisation de l'engagement des étudiants. Nous sommes là en plein dans ce que vous venez d'évoquer ;
4. Le développement, dans les formations de premier cycle, de ce que nous appelons des « blocs de connaissances et de compétences ». Le langage est un peu technique mais, concrètement, il s'agit d'associer des enseignements à des mises en situation pratiques en lien avec les objectifs de développement durable qui ont été définis par l'ONU.

En résumé, le projet que nous avons porté est celui-ci.

Madame Béatrice AUXENT

Merci et bravo. Nous passons au mot de Xavier SELOSSE. Comment faisons-nous pour mettre en relation les jeunes et ceux qui proposent des stages, qui sont désormais obligatoires en troisième, en seconde, etc. ?

Monsieur Xavier SELOSSE

Oui, les stages sont obligatoires. Comment faisons-nous ? Par mon action, je veux en fait lier l'entreprise et l'école. Nous nous rendons compte que les étudiants n'ont parfois pas de réseau, pas de possibilités de recourir aux stages. J'ai parlé avec Claude du fait que j'étais cet après-midi à un colloque à la préfecture via l'association Les chemins de la réussite, qui aide les plus méritants, qui n'ont pas de réseau. Je me suis donc porté parrain d'une jeune originaire de Toulouse. Je vais la rencontrer cette semaine. Nous allons discuter ensemble et voir comment je pourrai l'accompagner. Ici, présentement, je ne sais pas comment nous allons pouvoir porter une action mais, en tout cas, je suis disponible pour en discuter.

Madame Béatrice AUXENT

La notion de réseau est très importante.

Monsieur Xavier SELOSSE

Oui, elle est fondamentale et, souvent, sont touchées des populations qui sont plutôt défavorisées.

Madame Béatrice AUXENT

Très bien. Merci.

Monsieur Xavier SELOSSE

Je vais en profiter pour passer un petit message, puisque pas mal de jeunes sont présents ici. Actual est un groupe de travail temporaire. Je ne suis pas là pour faire la pub du groupe, mais je veux en tout cas vous dire qu'un grand évènement sportif va arriver, à savoir les JO, et que nous avons de ce fait un petit marché sympathique concernant les hôtes et les hôtesse du 26 juillet au 11 septembre. Nous avons donc besoin de quelques personnes pour tenir l'évènement. N'hésitez

pas à en parler autour de vous. Il est possible de candidater à partir de 18 ans auprès de l'agence Actual située au 193 rue Pierre Mauroy. Il s'agit de 15 jours de travail et, donc, d'emploi.

Monsieur Claude GHILAIN

Merci, Xavier.

ÉCHANGES AVEC LA SALLE

Madame Béatrice AUXENT

Je vais donner prioritairement la parole aux membres du Conseil de développement. Si vous avez quelques avis, éventuellement quelques pistes d'amélioration ou quelques encouragements à donner, puisque vous pouvez aussi nous dire avec vos mots que le rapport est fort bien en l'état, vous avez la parole. Les membres du Conseil de développement, mais peut-être pas ceux du groupe de travail, ont prioritairement la parole.

Monsieur Xavier SELOSSE

Je me permets de reprendre le micro, parce que j'ai fait le parallèle entre les deux colloques et que vous avez en fait parlé de la même chose, ce qui est incroyable. Nous avons parlé tout à l'heure de trouver le lien entre ces deux groupes. Nous avons parlé de la santé mentale et, puisqu'il y avait des témoignages d'étudiants, une étudiante est intervenue pour dire qu'il serait intéressant de pouvoir faire un bilan psychologique des étudiants en deuxième année, parce que la pression est tout de même très, très forte. Nous ne nous en rendons pas bien compte, mais la pression est a priori très, très forte. Nous avons aussi parlé du Pass Culture, notamment en lien avec l'idée de la culture. D'après ce que j'ai compris, il s'adresse aux jeunes jusqu'à 18 ans ? Ils ont donc proposé de l'étendre jusqu'à 25 ans.

Madame Béatrice AUXENT

Le pass gratuit est disponible à partir de 18 ans parce que, avant, le système est autre.

Monsieur Xavier SELOSSE

Quelques idées comme celles-ci sont sorties. Je pense donc qu'il y a une vraie belle relation à avoir.

Madame Béatrice AUXENT

Très bien. Y a-t-il d'autres réactions des membres ?

Monsieur Didier SARELS

Je suis membre du Conseil de développement et du Forum de l'Eurométropole. Or, je n'ai pas beaucoup entendu parler du thème de l'Europe ce soir, alors que nous sommes tout de même au sein d'une instance de la métropole *européenne* de Lille. Il me semble donc qu'il serait important de souligner la possibilité d'inciter la jeunesse, de lui insuffler et de perfuser la nécessité de travailler avec nos voisins belges, Flamands et Wallons, du fait de la situation géographique de notre métropole et de sa proximité avec eux.

Madame Béatrice AUXENT

Nous avons cité une fois les Flamands de Belgique. Il est vrai que le détour par l'ailleurs est toujours intéressant. Nous l'avons évoqué aussi au travers des Explorateurs.

Monsieur Claude GHILAIN

Oui, Juliette est effectivement intervenue à ce sujet, relativement au fait d'aller chercher les bonnes pratiques au niveau européen.

Madame Béatrice AUXENT

Il est vrai qu'il est d'autant plus facile d'aller voir ailleurs du fait de la proximité de la Wallonie et de la Flandre belges. Qui d'autre souhaite intervenir ?

Monsieur Jérémie MARAND

Moi aussi, je suis au Conseil de développement et dans le groupe de travail Sport. Je travaille dans le domaine de l'énergie et vous avez parlé à un moment d'écologie. Lorsque j'étais petit, il y a eu les accords de Kyoto. Nous avons peur du nucléaire, parce que nous ne savions pas ce que c'était. Cette peur était assez commune chez les jeunes de mon âge. Seulement, des choses ont été faites. Il y avait le chlorofluorocarbure qui est un gaz propulseur que nous mettions notamment dans les déodorants et qui a été remplacé, parce qu'il détruisait la couche d'ozone. Le principal problème qu'il y a dans les domaines de l'énergie et de tout ce qui est lié à l'écologie n'est pas forcément le fait d'avoir conscience des dangers, mais de ne pas avoir de palliatif correspondant. Le monde de l'énergie, du développement et, globalement, de l'écologie recherche beaucoup les jeunes parce qu'il y a beaucoup de consultations, relativement aux EnR notamment. Il y a aussi de nouvelles technologies et beaucoup d'idées. Il ne faut donc pas croire que les gens ne bougent pas. Changer est aussi une histoire de possibilités.

Madame Béatrice AUXENT

D'accord.

Madame Chloé ROQUETTE

Bonsoir à tous. Je suis membre du Conseil de développement. Je suis dans le groupe Jeunesse. Je suis à mon compte et j'ai eu la chance de rejoindre une initiative pour les porteurs de projets entrepreneuriaux qui s'adresse principalement aux jeunes issus des quartiers prioritaires, dont je ne fais pas partie, puisque je suis dans les 30 % restants. Aussi, je voulais souligner tous les organismes que je découvre depuis ces derniers mois et qui soutiennent les porteurs de projets, plutôt à partir de 18 ans, mais néanmoins très axés sur les jeunes, à savoir les 18-25 ans. Il y a énormément d'initiatives qui existent et que je ne connaissais pas. Comme nous parlions du droit à l'échec et du fait d'être bien lorsque nous portons un projet qui nous parle, je voulais donc simplement passer ce petit message relativement aux projets entrepreneuriaux.

Madame Béatrice AUXENT

Nous pouvons prendre encore une ou deux interventions, puis je passerai la parole à Hélène MOENECLAEY et Marie TONNERRE juste après. Y a-t-il encore une réaction ? Vous êtes globalement satisfaits ? Allez, le jeune à cravate.

Monsieur Loris PHILIPPON

Nous avons déjà parlé deux fois de moi, même si j'essaie de me faire petit. Je trouve que cela recoupe beaucoup des choses que portent les étudiants au sein de l'université de Lille. Grosso modo, ce qu'ils portent consiste à demander une chose, à savoir que le pouvoir soit donné aux étudiants, non pas uniquement à eux, mais qu'ils puissent avoir accès au pouvoir comme tous les autres acteurs de la société. Ainsi, tout ce que nous retrouvons dans le rapport recoupe parfaitement cette demande. Il est question de leur donner des moyens d'exister, soit de se déplacer, de vivre, de se loger et de manger. Si nous pouvons déjà exister, nous pouvons potentiellement avoir le pouvoir. Il est aussi question de trouver les organismes au travers desquels nous leur donnons le pouvoir. J'aimerais insister sur un point que je souligne assez souvent à l'université, si bien que des yeux vont se lever au ciel par là. Ce point est qu'il ne faut pas que du consultatif. Il ne faut pas que des espaces de parole pour les étudiants et pour les jeunes. Il faut qu'ils puissent participer à la société comme tous les autres, parce qu'ils sont majeurs et en ont le droit. Il ne faut pas uniquement qu'ils soient écoutés par les élus. En effet, il faut aussi pouvoir permettre aux jeunes d'être élus eux-mêmes, leur donner les outils, élément que nous retrouvons également dans le rapport. Je suis donc très content d'avoir pu être auditionné, mais également de voir à quoi cela a abouti, parce que cela me paraît très intéressant et très riche.

Madame Béatrice AUXENT

D'accord. Les auditionnés sont donc contents du résultat et les membres aussi. Pour l'instant, tout est bien. Nous allons peut-être nous arrêter là pour être dans les temps.

CONCLUSION

Madame Béatrice AUXENT

Je vous propose, Marie TONNERRE et Hélène MOENECLAËY, d'intervenir. Vous avez vu que des propositions n'entraient pas directement dans les compétences de la MEL, mais la MEL peut les relayer aux compétents. Puis, certaines entrent directement dans celles de la MEL et il y a sûrement des choses qu'elle fait déjà très bien. Il sera donc très bien de vous entendre.

Madame Marie TONNERRE

Je vais me mettre au pupitre, puisque j'ai des notes. Merci à vous tous pour vos contributions précieuses et ces échanges très enrichissants. J'aime votre franchise et j'avais l'impression d'être devant les trois ados que j'ai à la maison. Nous avons ce genre de discussions aussi chez moi. Votre travail est parfaitement en phase, comme nous l'avons dit. Nous faisons finalement tous le même constat, que ce soit lorsque nous discutons avec des jeunes à la maison ou avec d'autres jeunes dans les communes, parce qu'il y a des élus qui parlent aux jeunes, au Département ou sein de la Métropole. Nous faisons effectivement tous le même constat. Ainsi, votre vision est en phase avec notre stratégie Jeunesse en métropole, qui est notre feuille de route d'ici la fin de ce mandat et axée sur trois grands axes, à savoir la solidarité, l'émancipation et l'engagement des jeunes. Vous voyez que nous retrouvons l'ensemble des thématiques. Nous partons donc du même constat d'une jeunesse plurielle et nous retrouvons les thématiques de l'information, de l'accompagnement à l'insertion, de l'épanouissement et de la mobilité des jeunes qui ont été abordées.

Comme vous l'avez souligné, la compétence Jeunesse est très partagée. Énormément de choses sont faites, mais il y a des « millefeuilles », comme nous disons chez nous. Dans vos communes, il y a effectivement des choses qui sont faites en fonction de leur taille. Il y a des choses qui sont faites pour les jeunes au sein de la MEL, même si la compétence ne lui revient pas directement. Il y a le Département. Il y a la Région. Il y a l'État. Il y a les associations, qui sont très nombreuses. Partant, au milieu de tout cela, les jeunes ont du mal à s'y retrouver et, même nous, les moins jeunes, nous nous y perdons. Sincèrement, lorsque je dois accompagner mes propres jeunes, j'ai aussi des difficultés.

Vous l'avez aussi souligné, mais je rappelle que la MEL œuvre pour les jeunes au travers de toutes ses compétences, mais que son implication est moins souvent directe auprès des jeunes puisque, comme je le disais, cela ne relève pas directement de notre compétence. Nous avons uniquement récupéré il y a quelque temps la compétence obligatoire que représente le FAJeM, soit le fonds d'aide aux jeunes. Voilà pourquoi la MEL a finalement développé un service Jeunesse à partir du FAJeM.

Il y a ensuite toutes les politiques transversales au travers desquelles nous essayons de répondre aux besoins des jeunes. La MEL peut donc être considérée comme une passerelle de coordination d'abord interne, entre les délégations et, donc, les élus et ses différents services, mais aussi et surtout vers les autres institutions et les opérateurs compétents en matière de jeunesse. Il y a l'État, au travers de l'Éducation nationale, la Jeunesse et les Sports, la vie associative, la Justice, la Région, le Département, les communes et tous les acteurs de la société civile dépositaires ou non d'une mission reconnue de service public.

La MEL est forte de ses multiples compétences qui profitent aux jeunes de la métropole et de sa compétence légale de gestion du fonds d'aide aux jeunes en métropole. Grâce à vos suggestions, elle a déjà mis en place ou envisage plusieurs initiatives pour soutenir la jeunesse. Elle accueille stagiaires, alternants, apprentis et participe depuis plusieurs années au programme Premier pas en entreprise. Afin de favoriser de jeunes talents, nous projetons de créer un trophée des Initiatives avant la fin de notre mandat. Concernant l'accès à la culture, nous poursuivons les dispositifs attractifs comme la C'Art à tarif préférentiel, le Livrodrome en avril et juillet 2024 et le festival Youth is Great dont nous avons parlé tout à l'heure, en collaboration avec le théâtre du Grand Bleu. L'évènement Place à demain de janvier dernier, dont Mélodie a parlé tout à l'heure et qui était animé par le journal *Libération*, a attiré plus de 1 500 visiteurs, la plupart âgés de moins de 30 ans. Des débats et ateliers sur la thématique de la confiance ont permis de donner la parole aux jeunes.

Concernant votre proposition de créer des lieux ressources, nous souhaitons au préalable mieux faire connaître les ressources existantes, comme les tiers-lieux. C'est d'ailleurs un axe de travail du Living Lab Jeunesse, qui élabore un jeu sur l'orientation par et pour les jeunes sous forme d'inscape game, qui sera dévoilé l'été prochain. La communication est aussi un axe crucial que nous sommes en train de repenser pour mieux nous adresser aux jeunes. Il est vrai que cela n'est pas simple. Nous avons toujours tendance à créer de nouvelles applications. Nous en parlions en disant en avoir marre des nouvelles applications, mais il est toujours difficile de retrouver les informations et comment vous atteindre. Bien entendu, chaque action développée dans le cadre de la stratégie Jeunesse fera l'objet d'un bilan, ce dont nous parlions tout à l'heure, et d'une évaluation et fera l'objet d'une communication à la fin de l'année.

Compte tenu de la diversité des thèmes repris dans cette contribution, comme le logement, la précarité alimentaire, la mobilité, je peux vous assurer que je vais transmettre vos préconisations et recommandations à mes collègues vice-présidents en charge de ces thématiques lors du prochain collectif interne sur la jeunesse. Puis, je compte sur ma collègue Hélène pour m'y aider.

Je vais maintenant revenir à l'engagement de ces prochains mois à mobiliser les outils d'observation, d'étude et de valorisation en écho à vos recommandations. En collaboration avec l'Insee et l'ADULM, un travail d'observation du comportement des jeunes va être réalisé sur la mobilité, la mobilisation des dispositifs en fonction du lieu d'habitation pour étayer votre diagnostic, parce que nous n'avons effectivement pas les mêmes chances ou, en tout cas, pas accès aux mêmes choses, lorsque nous sommes jeunes et que nous habitons à Lille-Centre, ou plus loin encore dans la métropole. Votre proposition de développer la connaissance des dispositifs de validation de l'engagement étudiant peut être rapprochée des travaux et résultats du processus d'étude sociologique portant sur l'engagement des jeunes mené en début d'année 2024 en partenariat avec le CLERSE et l'ADULM. L'une des conclusions importantes est que les jeunes, surtout ceux de milieux modestes, s'engagent autant que les autres. Cependant, les manières de le faire sont souvent informelles et difficilement valorisables pour un CV au même titre que les savoir-faire des jeunes ayant fait un service civique par exemple. Le recours aux open badges pourrait constituer une option à étudier par la MEL pour reconnaître ces savoirs et savoir-faire acquis de manière informelle.

L'une des idées fortes de la stratégie Jeunesse 2.0 est effectivement de rendre plus lisibles et visibles les investissements et moyens consentis par la MEL en direction des jeunes. L'idée d'un guichet unique ou la création d'un outil Portail Jeunesse est un enjeu fondamental, mais il n'entre pas dans le champ de compétences de la MEL. La mission principale de la MEL n'est en effet pas d'agir directement auprès des jeunes, mais plutôt de concourir à outiller le territoire et, donc, les opérateurs pour une meilleure interconnaissance des dispositifs, actions, structures et, donc, leviers à mobiliser pour mieux accompagner les jeunes. D'ailleurs, au tout début de mon mandat, une rencontre a été faite à la Région, avec mon homologue Antoine SILLANI, qui est VP en charge de la jeunesse, mais aussi avec les services du Département et de la MEL pour travailler sur l'outil du CRIJ qui pourrait être développé, plutôt que le Département en développe un, que la MEL en développe un autre, etc.

Enfin, concernant l'expression de la parole des jeunes, plusieurs initiatives ont été mises en avant tout à l'heure et nous pourrions effectivement aller plus loin. Une idée intéressante pour l'avenir serait d'organiser une vaste consultation des jeunes sur ce que devrait être la MEL, ce dont vous avez parlé tout à l'heure au travers de votre questionnaire, et, pourquoi pas, de lancer un questionnaire sur ce que devrait être la MEL en 2050. Vous serez vieux en 2050 et moi aussi. Cette idée émise dans le cadre de la stratégie Jeunesse pourrait enrichir les discussions et les plans à venir, notamment pour l'élaboration de la future stratégie Jeunesse en métropole qui pourrait succéder à celle actuelle. Une nouvelle fois, un grand merci pour vos contributions précieuses qui continuent d'enrichir et de faire évoluer la réflexion des vieux et élus que nous sommes. Je vous provoque, mais c'est de bonne guerre. Merci à tous.

(Applaudissements)

Madame Béatrice AUXENT

Merci beaucoup. Avec Hélène, nous finissons en général à deux mais, avant de finir, je vais remercier Stéphanie LAMARCHE-PALMIER, qui a démarré ce groupe de travail, mais qui a passé le relais à Odile, son mandat au Conseil de développement s'achevant. Merci à elle d'être présente ici ce soir.

(Applaudissements)

Un petit mot, pour terminer ?

Madame Hélène MOENECLAËY

Je ne vais pas revenir sur tout ce qu'a dit Marie TONNERRE, puisque tout cela relève de sa délégation et que je ne voudrais pas m'immiscer.

Madame Béatrice AUXENT

Nous avons vu que des choses relevaient d'autres domaines et tu es là aussi pour faire le lien avec tous ces autres domaines.

Madame Hélène MOENECLAËY

Notre objectif est bien entendu de faire le lien avec nos autres collègues. Comme nous l'avons bien vu et Marie l'a souligné, nous avons ce fameux millefeuille territorial, c'est-à-dire que les compétences relatives aux jeunes se répartissent entre beaucoup de strates, dont celles des communes, des Départements, des Régions et, maintenant, des EPCI, mais aussi des acteurs qui gravitent autour, comme les associations. Nous voyons bien que cela constitue une difficulté et, là, je n'ai pas la baguette magique pour pouvoir lever ce frein.

Par contre, à la Métropole, nous avons tout de même l'outil précieux qu'est l'articulation avec les communes et les maires, puisque les maires et la MEL travaillent étroitement ensemble. Avec Marie, nous discutons un petit peu ensemble, car je suis non seulement en charge de la citoyenneté, donc du Conseil de développement, mais aussi de la gouvernance, c'est-à-dire de la relation avec chacune des 95 communes. Nous avons donc cet organe qu'est la conférence territoriale des maires et nous sommes en train d'avoir ce cycle de rencontres des maires par territoire sur différentes thématiques, ce qui est très propice pour pouvoir partager des initiatives. Je trouve qu'il serait vraiment intéressant d'échanger sur un sujet aussi transversal que celui de la jeunesse. Je soumettais à demi-mot à Marie

l'idée de l'inviter pour que nous puissions faire la tournée des maires sur le sujet de la jeunesse pour pouvoir les sensibiliser aux questions qui lui sont relatives, ainsi qu'aux préconisations qui sont portées dans le cadre du Conseil de développement et qui concernent parfois les compétences des maires.

J'entendais la recommandation de développer les conseils municipaux des enfants et des jeunes. Oui, bien sûr. Nous en avons chacune un dans nos communes et nous savons combien cela peut être précieux et important. Nous avons donc cet atout. La proposition d'aller voir les maires et de discuter avec eux ne faisait pas partie de celles émises mais, moi, je fais cette proposition. Parfois, ils ont aussi besoin d'avoir une boîte à outils. Je vous avouerais que, moi, j'ai appris des choses ce soir, alors que cela fait bientôt dix ans que je suis maire. Nous ne connaissons pas tous les dispositifs car, comme vous l'avez dit, il y en a tellement concernant la jeunesse. Je pense donc qu'il serait utile d'avoir une boîte à outils pour expliquer aux maires les leviers qui existent et comment les faire connaître aux jeunes parce que, même si la communication à l'intention des jeunes n'est pas toujours facile, la mairie reste un lieu accessible où ils savent venir. Ils viennent normalement soit pour voter, soit pour récupérer leur carte d'électeur, soit pour se faire recenser. Nous les captions à ce moment. Nous n'en avons pas parlé, mais le recensement est un passage obligé à la mairie. Partant, pourquoi ne pas avoir un kit d'information que nous puissions remettre aux jeunes ? Il y a peut-être des choses à construire. Je pense que la mairie est encore un lieu repéré et facile d'accès pour les jeunes. Elle pourrait être une sorte de premier guichet, puisqu'ils sont forcément obligés d'y venir à un moment. Il s'agit d'autres pistes. L'intéressant est que cela donne à réfléchir.

Ce que je retiens ce soir, c'est que j'aime vraiment beaucoup le format qui est proposé. Nous l'avons vécu pour la première fois au LaM. Avoir à la fois le groupe de travail qui s'exprime et des invités qui nous apportent leur témoignage est tellement précieux. Aussi, merci beaucoup. Vos témoignages sont primordiaux. Je me disais donc que j'aimerais pouvoir inviter tous les maires à vous entendre, parce que j'ai vraiment appris des choses. Bravo pour votre engagement ! Comme nous le disions avec Marie, il est agréable d'avoir des personnes aussi investies que vous trois Mesdames et que Monsieur VANDAËLE, dont l'engagement envers la jeunesse au travers de la culture est vraiment primordial. Merci et bravo pour ce que vous faites.

(Applaudissements)

Je ne serai pas plus longue. Merci à tous. Merci beaucoup, Béatrice, pour cette séance.

Madame Béatrice AUXENT

De petits dépliants sont à disposition. Nous avons fait un petit flyer pour présenter le Conseil de développement pour tous ceux qui ne le connaissent pas, puisque je sais que sont présentes des personnes qui n'en sont pas membres. N'hésitez pas à en prendre. Il y aura encore un renouvellement. Nous en faisons un tous les 3 ans.

Madame Hélène MOENECLAËY

Je voulais dire quelque chose. J'ai entendu que les jeunes voulaient s'investir dans la politique. Venez ! Vraiment ! Je cherche à avoir des jeunes dans mon conseil municipal, mais la réponse que l'on nous donne souvent est que six ans, c'est trop long. Nous en avons aussi parlé avec Marie. J'entends cette réponse. Il est vrai que, lorsque nous sommes étudiants, nous bougeons. Nous changeons de ville. Parfois, nous trouvons un travail. Parfois, nous trouvons une petite copine. Or, en mairie, les réunions sont le soir, si bien que cela est compliqué. Il s'agit vraiment d'un appel. Relayez-le. Les élections municipales seront en 2026. Moi, je ne demande pas mieux que d'avoir sur

nos listes des jeunes pour pouvoir travailler et développer des axes de travail et des projets en lien avec leurs besoins.

Madame Béatrice AUXENT

C'était un plaisir d'avoir des jeunes dans notre groupe de travail. Nous témoignons du fait que cela est très agréable, puis l'apprentissage de la prise de parole, de l'expression d'idées, etc. est intéressant. Écoutez, le temps est venu d'aller boire un verre et de vous remercier à nouveau de votre présence.

(Applaudissements)

* * * * *